

Introduction au symposium sur la nutrition dans les régions tropicales

PAR

R. VANBREUSEGHEM.

Mesdames, Messieurs,

En voulant s'intégrer dans les Congrès de l'Exposition Internationale et Universelle de 1958, parmi lesquels Monsieur le Baron Moens de Fernig, Commissaire Général du Gouvernement, a bien voulu l'agréer, le *Symposium International de la Nutrition dans les Régions Tropicales* s'est engagé à respecter une clause ainsi exprimée par le Secrétaire Général, M. Ch. Everarts de Velp : « Nous souhaitons, disait-il dans son exposé aux commissaires généraux, les 11 et 12 avril 1956, que chaque congrès inscrive à son ordre du jour, au moins une séance qui soit consacrée à l'examen des problèmes spécifiquement humains qui se posent dans le domaine relevant de sa compétence, et établisse un rapport à ce sujet ». Il soulignait de la sorte l'importance accordée à l'humanisme contemporain par ceux qui ont conçu l'Exposition 1958.

Que nos trois demi-journées de travail satisfont à cette clause sans qu'il soit besoin pour nous de lui consacrer une séance spéciale, c'est ce que je voudrais démontrer au début de nos premiers entretiens. Bien plus, il ne me déplairait pas de pouvoir faire la preuve que le sujet choisi comme thème de nos discussions est à la base même de tous les autres et que l'humanisme de notre temps n'est concevable que pour des individus dont les besoins alimentaires sont quantitativement et qualitativement satisfaisants.

La faim, s'il est permis de se servir de ce symptôme subjectif d'une déficience alimentaire pour exprimer de manière vivante son aspect humain le plus poignant, est sans doute la plus grande maladie du siècle. Encore qu'il soit difficile d'en faire la preuve, il semble bien que plus de gens meurent de faim dans le monde que de toute autre maladie. S'il est malaisé de le prouver, c'est parce que les causes de la faim, cette sous-alimentation qui est peut-être plus un déséquilibre qu'une insuffisance des apports quantitatifs

et qualitatifs, tuent davantage indirectement que directement. Que l'homme, que l'enfant sous-alimenté surtout, soit une proie facile pour de nombreux parasites est un fait incontestable et incontesté, Le professeur Platt, dont les travaux dans ce domaine font autorité, a consacré un travail récent à cette question, au moment même où je l'étudiais d'un point de vue plus limité. La raison profonde de cette sensibilité particulière des sous-alimentés nous échappe.

Les causes de la sous-alimentation peuvent, en fin d'analyse, se grouper sous deux titres. D'une part l'insuffisance des aliments de base, d'autre part l'ignorance. On imagine aisément combien elles peuvent s'intertriquer, l'une engendrant l'autre sans qu'il soit toujours facile de déterminer sous quel titre doit se ranger le *primum movens*. Vos travaux, Mesdames, Messieurs, ceux auxquels vous vous consacrez depuis plusieurs années et qui vous font choisir comme orateurs et comme public dans les débats que nous allons entreprendre, vous donnent le droit, et le devoir d'affirmer bien haut la nature des troubles que vous avez observés ou dont vous avez fait la preuve par l'expérimentation. Ils vous conduisent tout naturellement à dire aux pouvoirs publics les mesures nécessaires à l'amélioration progressive de la nutrition d'un grand nombre d'individus que des besoins et des intérêts communs lient de plus en plus, et qu'une même condition humaine unit depuis toujours.

Dans le domaine de la recherche médicale, moins peut-être que dans d'autres disciplines, nous sommes passés du stade, qui semble naturel, du chercheur isolé, penché sur sa tâche et essayant de se faire pour soi-même, et par soi-même, sa propre vérité, au stade du travail en équipe où les connaissances, non seulement se confrontent et s'affrontent, mais encore se complètent, s'unissent et font apparaître, sinon des solutions éclatantes d'harmonie, du moins des vérités élémentaires. Mais ce stade même est dépassé, et comme l'affirmait Monsieur le Baron Moens de Fernig « La collaboration mondiale devient une obligation. Il n'est plus possible de penser l'avenir à l'échelle locale ou nationale ». Vous en apportez, Mesdames, Messieurs, une fois de plus la preuve s'il est nécessaire de la faire encore après les manifestations multiples de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, les conférences inter-africaines sur la nutrition et combien d'autres.

Le Monde a faim, le Monde qui a faim ne peut atteindre à l'équilibre physiologique harmonieux qui devrait caractériser l'homme moderne. Le Monde a faim malgré nous car plus personne n'osera contester à qui que ce soit, quelle que soit la latitude sous laquelle il vive, ou tente de vivre, quelle que soit la couleur de sa peau, le droit de prétendre à un développement normal.

La faim comme les autres grandes exigences du corps humain, est une des sources de l'inspiration des poètes; des philosophes s'en sont servi pour bâtir des théories audacieuses; elle a soutenu les peuples dans leurs mouvements d'évolution. Elle a rempli son rôle. C'est pour que le monde cesse de la connaître autrement que sous sa forme agréable de l'appétit, que vous êtes réunis. C'est pour dire au monde comment il faut corriger les erreurs de la nature et comment il faut éduquer l'homme dans ce domaine que vous vous attellez à cette tâche.

Un des écrivains les plus estimés de notre temps a écrit : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ». Il avait sans doute raison s'il faut y voir ceci : qu'après avoir rempli son rôle durant des siècles, comme un sol s'épuise en donnant la plus belle moisson, il est naturel qu'une civilisation soit suivie d'une autre qu'elle a engendrée, laquelle fait naître une civilisation nouvelle jusqu'au jour d'aujourd'hui, où semble-t-il, toutes les civilisations doivent se fondre pour ne plus laisser apparaître qu'une seule, unique et forte dans sa confiance en l'homme et consciente de ses besoins essentiels, multiple et colorée dans ses coutumes, son passé, son génie naturel.

Pour que l'homme de cette civilisation puisse être, il faut que ses besoins élémentaires soient satisfaits. Il faut qu'il puisse s'écrier avec Unamuno : « Je mange donc je suis ». Il faut qu'il puisse dire simplement : je suis un des hommes de ce monde, un homme capable de connaissance, un homme digne d'être considéré comme tel parmi les hommes et non plus un misérable, un rebut, un abandonné. Ce temps là, Mesdames, Messieurs, est passé, ou plus exactement il devrait l'être, et c'est parce que nous sommes tous d'accord pour qu'il le soit que nous unirons toujours nos énergies pour donner à l'homme le corps sain nécessaire, indispensable au développement de son esprit.
